

Billet d'humeur

En Avril dernier, nous avons reçu, dans une livraison de l'Ecole des loisirs, L'Europe mordue par un chien de Christophe Donner.

Le sujet comme le ton de l'ouvrage nous ayant alors semblé relever absolument d'une lecture adulte, nous n'avons pas jugé bon de présenter ce titre dans notre rubrique romans.

Thierry Lenain, auteur d'ouvrages pour la jeunesse, nous adresse pour publication sa réaction à la lecture de l'ouvrage de Christophe Donner dans un texte qui a trait à la déontologie en matière de littérature de jeunesse.

Lettre à un Editeur Jeunesse

J'ai lu et apprécié plusieurs romans de Christophe Donner publiés par l'Ecole des loisirs. Notamment *Les Lettres de mon petit frère*. La manière dont Christophe Donner évoque l'homosexualité dans ce récit est novatrice. La relation homosexuelle, assumée, est évoquée furtivement, j'allais dire banalement. Je trouve heureux que l'homosexualité soit ainsi banalisée dans les fictions, de littérature jeunesse ou d'ailleurs, afin qu'un jour enfin ce type d'amour prenne la juste place qui est la sienne : celle d'un sentiment comme les autres.

Mais je viens d'achever la lecture de *L'Europe mordue par un chien* et je ne peux pas me taire. Tant pis pour le crime de lèse-majesté... et les retours de bâton.

Dans *L'Europe mordue par un chien*, témoignage sur un voyage en Roumanie, le narrateur fait état à plusieurs reprises de sentiments qui, tels qu'ils sont exprimés, me semblent pédophiles (le doute est en tout cas largement, et *a priori* volontairement, entretenu) :

« Je sors de mon portefeuille la Photomaton du petit garçon dont je suis tombé amoureux juste avant de partir (...) Je pense au jour où j'irai le chercher à l'école. (p. 19)

je suis amoureux, je me dis, (...), je me raccroche au petit garçon à grosses lèvres, l'autre pilier de ma fragilité. (p. 35)

L'histoire de cet homme anxieux qui tombe amoureux d'un garçon très jeune. Cet homme a tellement peur de faire du mal qu'il élabore dès le premier jour les circonstances idéales d'une séparation sans douleur. (p. 122)

Et moi est-ce que je suis marié ? Non. J'invente une histoire (...), pourquoi je fais ça ? Pourquoi je ne sors pas la Photomaton du petit garçon aux grosses lèvres ? (p. 159)

Le petit garçon sera là, au bout du quai, je l'embrasserai sur les lèvres. » (p. 214)

Au voisinage de ces déclarations le sens d'autres phrases se trouble :

« *Mon nom circule entre les enfants, Christophe c'est difficile à prononcer, je leur montre comment l'articuler. Nos lèvres se rapprochent. C'est un exercice d'amour. (p. 43)*

Moi je suis le protecteur des gosses, j'ai tous les vices, la patience, l'autorité. (p. 165)

Je n'ai pas envie de juger Christophe Donner. Comme tout écrivain, il écrit ce qu'il peut. J'espère seulement, s'il a évoqué dans *L'Europe mordue par un chien* une réalité pédophile qui est sienne, qu'il sait en protéger les enfants aussi bien qu'il écrit pour eux. Je l'espère pour eux.

Mais l'École des loisirs publie *L'Europe mordue par un chien*. Certes, dans la collection Majeur. L'artifice ne saurait pour autant débarrasser l'École des loisirs d'une caractéristique qui est la sienne et qui l'honore : cet éditeur est un éditeur pour la jeunesse, à la production prolifique et souvent de qualité.

Cet éditeur jeunesse a donc pris la décision de publier ce récit. Que la pédophilie soit abordée dans un roman jeunesse, serait-ce pour très jeunes enfants, ne me dérange pas. On peut parler de tout avec les enfants. Alors pourquoi pas de la pédophilie, de sa complexité et de son discours ? Je conçois tout à fait qu'on puisse donner la parole à un personnage pédophile dans un roman jeunesse.

Mais la publication par l'École des loisirs des propos tenus dans *L'Europe mordue par un chien* me met en colère. Si l'on veut parler des sentiments pédophiles en littérature jeunesse, j'estime qu'il faut le faire ouvertement, complètement, parce qu'on est en droit d'attendre de personnes qui travaillent en direction des enfants qu'elles se positionnent nettement sur cette question. Or dans ce roman, c'est une évocation pour le moins équivoque qui saupoudre le récit, tout en constituant cependant insidieusement un fil directeur. Ce qui donne complaisamment lieu aux caractéristiques suivantes :

- l'image de l'enfant est réduite à la seule perception érotisée qu'en a l'adulte : *le petit garçon aux grosses lèvres*, c'est à peu près tout ce qu'on saura de lui.

- Le lecteur est confronté à un flou habilement entretenu : les sentiments évoqués sont-ils ceux du narrateur ou ceux de *cet homme anxieux* dont il écrirait l'histoire ? L'enfant est-il un personnage effectif, ou un rêve qui émanerait d'un fantasme pédophile de l'adulte ? D'autres questions se posent : c'est quoi au juste *les circonstances idéales d'une séparation sans douleur* entre un adulte aux sentiments douteux et un enfant qu'il prétend aimer ? Qui peut définir ces conditions et pour mettre fin à quelle situation ? Comment le personnage de *L'Europe mordue par un chien* se situe-t-il par rapport à l'interdit du passage à l'acte inscrit dans la loi, et que signifie cette intention claironnée d'embrasser l'enfant *sur les lèvres* ? Où est le fantasme, où est la réalité dans ce texte ? Cette confusion subtile tient-elle du jeu provocateur facile (du genre *je pense au jour où j'irai le chercher à l'école* !) ou de la parade et de l'astuce intellectuelle ?

- ensuite, la similitude des sentiments éprouvés d'une part pour l'adulte et d'autre part pour l'enfant est tranquillement affirmée, faisant de ces deux types d'individu un possible même objet de désir : le personnage *est tombé amoureux* (expression largement connotée lorsqu'il s'agit de personnes), et la Photomaton du petit garçon pourrait être la réponse à la question *est-ce que je suis marié* ?

- parfois sous couvert du sarcasme, les déclarations ambiguës du personnage rappellent les classiques du registre pédophile : *Je suis le protecteur des gosses*.

- enfin, sont peintes quelques images que ne renierait pas un célèbre illustrateur (croqueur de petits garçons devant l'Éternel) : *il est beau, crasseux et gracile, les cheveux bouclés dans la poussière...* (p. 42 ; l'enfant se trouve alors dans *une cour occupée aux trois quart par un amoncellement de détrit*).

Cette ambiguïté maligne, ou cet unique éclairage partiel et partisan, font de toute façon de *L'Europe mordue par un chien*, publié par un éditeur jeunesse, un texte qui m'est insupportable. En éditant sans nuance de tels propos, l'École des loisirs reconnaît au sentiment pédophile, implicitement et malencontreusement, la **qualité d'un sentiment d'amour**. Or même lorsqu'elle est vécue comme telle par l'adulte, la pédophilie n'est pas de l'amour. Au bout de

doigts crasseux, ou d'un stylo à la plume d'or, la pédophilie est une perversion qui, même sans passage à l'acte, ne respecte pas l'enfant dans sa particularité d'individu différent de l'adulte, ni même d'individu à part entière.

Je ne prêche pour aucune censure, de ce livre comme d'aucun autre. Et si Marie-Claire Monchaux devait s'aveugler au point de me communiquer son approbation, qu'elle le sache : je n'en veux pas. Je tiens simplement à dire mon regret qu'un éditeur jeunesse permette qu'on assimile une perversion dommageable à de l'amour, cautionnant ainsi la revendication de certains intellectuels pédophiles qui, en faisant miroiter la maîtrise de la transgression des interdits, se voudraient au-dessus des lois, au-dessus des tabous nécessaires, arguant pour cela du droit à la sexualité des enfants, et reléguant toute opposition à la sphère méprisable de la morale. Mais la pédophilie n'est pas l'homosexualité. Je refuse sa banalisation.

Thierry Lenain